



Gazette du Gymnase de Nyon

22 EME EDITION

LUNDI 19 MAI

Dans cette édition...

Le cinéma de Gregg Araki, interview des concierges, économie américaine, exploration d'un genre musical...

Bonjour à toutes et à tous ! L'équipe de la Gazette du Gymnase de Nyon est très fière de vous présenter sa toute dernière édition de l'année scolaire 2024-2025. Cette année a initialement commencé avec un gros chamboulement dans la composition de l'équipe puisque tous les membres étaient nouveaux. Mais nous avons tenu bon et nous vous avons présenté des articles aux sujets variés, qui nous tenaient à cœur et qui, nous l'espérons, vous ont plu ! Dans cette édition, nous vous proposons une interview des concierges de notre Gymnase, notre chronique sur l'actualité économique, nos habituels coups de cœur et finalement une page de jeux supplémentaire pour rythmer vos longues journées de travail : ne vous inquiétez pas, mai et juin sont des mois chargés pour tout le monde, heureusement ils laisseront prochainement place à la pause estivale !

Nous souhaitons une excellente lecture,

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase

Distribution :

Journalistes : Camilla Genini, Aliénor Müller, Samuel Piccino, Augustin Sahli, Gabrielle Ramseyer, Kaléa Saint-Denis

Envoyés spéciaux : Romain Délitroz, Maxime Reyes et Eytan Veron

Mise en page : Camilla Genini

Blogueur en chef : Samuel Piccino

Rédactrice en cheffe : Gabrielle Ramseyer

Coups de coeur

FILM : Les Blues Brothers

Je vous parle là d'un chef-d'œuvre du monde du cinéma bien trop peu connu de nos jours à mon goût : The Blues Brothers, 1980, réalisé par John Landis. Jack et Elwood Blues sont deux frères qui ont été élevés dans un modeste orphelinat dans la banlieue de l'Illinois. À la sortie de prison de Jack, ils retournent dans la « maison » de leur enfance et apprennent par la directrice de l'établissement que l'orphelinat si cher à leur cœur va être fermé : plus d'argent pour payer les impôts. Les deux frères ont alors une idée, ils vont remonter leur ancien groupe rythm'n'blues et gagner de l'argent pour sauver l'orphelinat et tous les enfants qui s'y trouvent. Il ne reste plus qu'à retrouver tous les membres, prévoir des concerts, trouver des instruments... Puis ils se retrouvent poursuivis par la police de l'Illinois, les Nazis, l'armée américaine et un groupe de country. Ce film est complètement déjanté, mais le tout en musique, s'il vous plaît ! Vous pouvez d'ores et déjà écouter LA chanson du film Everybody needs somebody que peut-être vous reconnaîtrez. Pour vous donner encore plus envie, il y a dans ce film de sacrés chanteurs (Aretha Franklin, Ray Charles...) et surtout le record du monde du plus grand carambolage de voitures et celui du plus grand nombre de

véhicules détruits (jusqu'à GI Joe en 2009) : environ 70 ... Les scènes de course-poursuite sont absolument mythiques ! Vous pouvez trouver le DVD à la bibliothèque, je l'avais moi-même commandé il y a deux ans de ça. Un seul conseil pour regarder ce film : débranchez votre cerveau et profitez des deux bandits les plus attachants de l'Illinois et de leur groupe !

Gabrielle

SÉRIE : I am not Okay with this

Avec seulement 7 épisodes de 20 minutes, la série se regarde très rapidement et te laisse avec le sentiment de vouloir en regarder plus, surtout que Netflix n'a jamais fait la deuxième saison. Elle est parue en 2020 avec plusieurs acteurs du film culte It, Sophia Lillis et Wyatt Oleff.

Syd, une jeune fille de 17 ans, vit avec sa mère et son petit frère après le suicide de son père, qui l'a bouleversée. Depuis, elle se dispute continuellement avec sa mère et ne gère plus ses émotions. Elle voit la psy de l'école et commence à écrire dans un journal intime selon sa prescription. Son seul bonheur : sa meilleure amie, Dina, sur laquelle elle crush, mais elle se met en couple avec un camarade que Syd déteste.

Ses vrais problèmes débutent lorsque ses émotions causent une série d'événements presque magiques, par exemple

quand elle fait saigner le nez du copain de Dina sans faire exprès ou casser un mur dans sa chambre.

Un autre ami l'aidera à comprendre ses « pouvoirs », et ils deviendront de plus en plus proches.

Syd explore toutes ces difficultés, sa famille, Dina, cette nouvelle force, ses émotions, et essaie de reprendre le

contrôle d'elle-même, tout en vivant une vie normale d'adolescente. La série est humoristique, nostalgique, et surtout très prenante.

Camilla Genini

Une plongée dans le monde de Gregg Araki

Des films déchainés, des histoires folles, des personnages atypiques. Le cinéaste Gregg Araki adopte un style particulier et qui t'invite souvent à ne pas questionner chaque détail du film mais plutôt à profiter du déroulement de l'action et accepter le chaos. Il est souvent dans l'excès : l'excès des situations improbables, l'excès des éléments surprenants. Tout est soit surréaliste, soit hyperréaliste, on peut passer d'extraterrestres tueurs à un monde dépeint de façon très naturaliste.

Gregg Araki explore de nombreux sujets dans ses films : la violence, le sexe, la drogue, la prostitution, le viol, les sectes, l'amour, etc. Mais le thème principal est l'homosexualité. En effet, lui-même est gay, et ses films prennent une place importante dans le mouvement du New Queer Cinéma, qui cherche à donner une place importante aux personnages homosexuels, et surtout à les représenter correctement.

Avec une ambiance beaucoup plus sombre, Araki a réalisé le film *Mysterious Skin* (2004), âmes sensibles s'abstenir. Basé sur un roman du même nom, l'histoire suit deux hommes, avec des flashbacks de leur passé. Les deux ont vécu une histoire traumatique, l'un s'en souvient, l'autre a oublié. Le premier se prostitue depuis l'âge de 15 ans, alors que le second est convaincu d'avoir été kidnappé par des extraterrestres. Émouvant, tragique, et effroyable, ce film fait encore mal des mois après l'avoir vu.

Gregg Araki n'a fait que 16 films, mais sa manière déjantée de traiter des sujets si importants mérite qu'on s'attarde sur son travail.

Camilla Genini

Image tirée de : ARAKI, Gregg, 1997. Nowhere. Fine Line Features



Nowhere (1997), par exemple, décrit la soirée de plusieurs jeunes, dont une grande partie est queer, avant qu'ils aillent à une fête. Ce film fait partie d'une trilogie du cinéaste, malgré le fait que les trois histoires ne sont pas reliées. Elle cherche à montrer une facette de la vie adolescente des années nonante, avec le flair habituel d'Araki. L'histoire part dans tous les sens, tous les décors et les tenues des personnages sont très maximalistes, il y a des parties de science-fiction... On y retrouve de la drogue, du sexe, de la polygamie, du suicide, et un personnage qui s'appelle Egg (ou œuf en anglais). Le tout est parfois absurde et extravagant mais très amusant.

L'univers déjanté de la K-Pop

Aujourd'hui je vais m'attaquer à un sujet que je ne connais pas du tout assez bien, mais là est tout l'intérêt de cet article : que vous découvriez avec moi les origines de cette nouvelle pop nous venant tout droit de Corée du Sud, j'ai nommé la K-pop.

En faisant mes recherches, je suis tombée sur un certain Gabriel Muniz, qui offrait sur un blog ce qu'il a appelé "Guide de la K-pop pour débutants". "Parfait ! Me suis-je dit." D'après Gabriel, les groupes de K-pop sont formés différemment que nos groupes en Europe ou aux Etats-Unis. Ici ce sont les labels qui repèrent les artistes, là-bas ce sont les artistes, qu'on appelle en fait "Idols", qui postulent auprès des labels et, après une série d'auditions, ils sont sélectionnés pour faire partie de groupes arrangés et construits de toutes pièces. Ces groupes peuvent comporter 25 personnes ! Rien à voir avec les chanteurs et groupes auxquels nous sommes habitués en Europe. À la suite de leur sélection dans un groupe, les idols s'entraînent dur pour apprendre à chanter, danser et chanter en dansant par exemple.

Bon j'ai un peu menti. En vrai, j'avais déjà écouté de la K-Pop avant. Même si je ne connais pas en détail cet univers, je peux quand même vous affirmer que derrière chaque chanson il y a une chorégraphie et un clip minutieux, des costumes et des décors hauts en couleur et un budget monumental (jusqu'à un million de dollars ! Certes ça ne dépasse pas *Scream* de Mickael et Janet Jackson à 7 millions, mais comme celui-ci est sorti en 1995 et que les technologies n'étaient pas aussi développées que maintenant, on peut comprendre que le clip des Jackson aurait coûté moins cher de nos jours, et que 1 million ça reste beaucoup, beaucoup d'argent pour un clip).

Le premier clip de K-Pop que j'ai dû voir est celui de Blackpink *Kill this love* ou alors *How you like that*. Je conseille d'aller y jeter un œil, on voit là tout le côté que j'ai appelé "déjanté" dans mon titre. Et pour cause : le premier commence devant un orgue immense. Nos quatre chanteuses portent des tenues très détaillées, pleine d'accessoires, tenues qui seront à usage unique sur 15 secondes de vidéo. On enchaîne avec une princesse à la Disney qui est posée sur les têtes de deux cygnes géants et cela finit dans un gigantesque piège à ours puis une pièce de bal remplie d'une quarantaine de danseuses habillées en soldat. Dans le deuxième on passe par une jungle multicolore, les rues d'un marché oriental ou encore par des parapluies

attachés au plafond et parfaitement alignés qui sont en train de prendre feu. Les costumes sont différents à chaque séquence et tout aussi fournis en détail les uns que les autres. Cela a de quoi intriguer, mais il ne s'agit que de deux clips sur une industrie qui comporte plus de 300 groupes, avec chacun une vingtaine de clips au moins !

Pour parler maintenant du style de la K-Pop en lui-même, le nom du genre parle presque tout seul. Effectivement, K-Pop signifie "Korean Pop" ou "pop coréenne" en français. Il ne s'agit pourtant pas uniquement de pop, mais plutôt d'un mélange entre plusieurs styles musicaux. Dans leurs titres on reconnaît de l'électro très présente, un débit de paroles qui fait penser au rap ou à la RnB dans certaines parties, le tout avec une structure qui dépend évidemment des artistes, mais dans les deux exemples que j'ai choisis, elle est semblable à la structure basique de toute chanson (couplet pré-refrain refrain couplet pré-refrain refrain pont refrain) au détail près qu'aucun couplet ne se ressemble ni dans la mélodie ni dans l'instrumental. Cela a pour effet de créer sans cesse de nouvelles choses à écouter et c'est plutôt stimulant pour l'auditeur. J'ai essayé d'associer la K-Pop à des genres plus connus ici en Suisse pour simplifier la comparaison, mais la K-Pop reste un style unique à part entière, complètement et originellement créé en Corée du Sud dans les années 1990 (même si les premières traces seraient apparues plus tôt, dans les années 50), et qu'il est impossible de le définir fidèlement avec d'autres styles.

Malgré cet univers original très apprécié à l'international, l'industrie de la K-Pop semble être le centre de nombreuses controverses. L'image de la femme hypersexualisée, le travail et les entraînements beaucoup trop intenses pour les jeunes idols qui sont surmenés et sur-stressés... le monde du show-biz, quoi.

Penchons-nous un peu sur le sujet. Il y a en Corée du Sud trois grands labels qui sont les principaux dans la gestion de cet univers : JYP Entertainment, YG Entertainment et SM Entertainment. Quand les stars sont recrutées après de nombreuses auditions et castings très exigeants, comme on l'a vu plus tôt, elles sont plutôt jeunes (dès 12 ans) et se retrouvent plongées dans un monde qui est encadré d'une manière presque militaire : les entreprises qui emploient les futures idols ont beaucoup d'influence sur les artistes. Elles créent un emploi du temps minuté, les entraînements de danse et de chant sont très intenses et éprouvants. Le plus inquiétant dans tout cela, c'est que si un jour la star décide d'arrêter, d'après les clauses de son contrat, elle va être contrainte de rembourser deux à trois fois la somme

que le label a dépensée pour elle, ce qui crée un endettement assez conséquent.

Au milieu de toutes ces contraintes louches, les idols se retrouvent donc très peu payées, ce qui a par exemple mené le groupe Dong Bang Shin Ki à attaquer son employeur en justice, avec comme motif le fait que leur contrat de 13 ans était trop sévère et qu'il ne gagnait quasiment rien. L'histoire a fini positivement pour les idols, qui ont obtenu de la Fair Trade Commission un contrat modèle que l'industrie qui les emploie doit suivre.

Malgré toutes ces histoires, la K-Pop a fait ces dernières années une entrée fracassante sur la scène mondiale, en travaillant notamment avec d'autres artistes (je pense à Blackpink qui ont créé Ice cream en collaboration avec Selena Gomez). On ne peut donc pas passer à côté de ce phénomène musical qui explose littéralement toute l'industrie musicale. Et comme il existe des centaines de sous-genres et sous-catégories au rock, la K-Pop contient aussi des sous-genres plus spécifiques, plus rap, plus dark, ou à l'opposé plus kawaii (le genre qui met en avant des girls band en pastel avec le rose aux joues). Je pense que ce petit saut dans l'univers déjanté de la K-Pop aura permis à nos esprits de s'ouvrir dans un autre aspect encore du monde fascinant de la musique. Bonne écoute à ceux qui

s'y intéresseront de plus près,

Gabrielle

Sources :

Gabriel MUNIZ, "Guide de la K-pop pour débutants", En ligne : <https://www.efswiss.ch/fr/blog/language/guide-de-la-k-pop-pour-debutants/>

Radio France, "Contrats d'esclaves", dictature de la performance... Les coulisses peu reluisantes de la K-pop", En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/contrats-d-esclaves-dictature-de-la-performance-les-coulisses-peu-reluisantes-de-la-k-pop-5267083>

BBC News, "The dark side of South Korean pop music", En ligne : <https://www.bbc.com/news/world-asia-pacific-13760064>

Actualité économique : la stratégie du chaos du Président Trump

Depuis son arrivée à la tête des États-Unis, Donald Trump a adopté une approche déconcertante dans ses annonces, créant des paradoxes d'un jour à l'autre. Un exemple notable sont ses critiques incessantes contre Jerome Powell, directeur de la FED, la Banque centrale américaine, allant jusqu'à traiter ce dernier "d'imbécile qui n'a pas la moindre idée". Sa politique souvent imprévisible et surtout sans fil conducteur, peut être comparée à un électron libre qui fait bondir la volatilité des marchés. Les marchés financiers qui détestent l'incertitude réagissent fortement aux actions du président américain. Par exemple, lors du "Liberation Day", Trump a annoncé des droits de douane calculés d'une manière incompréhensible, faisant s'envoler le VIX, aussi appelé l'indice de la peur, de 138 % en trois sessions (Boursorama.com).

Cette instabilité n'affecte pas seulement la bourse américaine, l'indice MSCI World, qui reflète les performances des sociétés du monde entier, a chuté de 12 % (Boursorama.com). À la suite de ces annonces, les marchés ont été laissés sans information sur de potentielles discussions pour trouver un accord, aggravant ainsi la situation. Même

si depuis la situation s'est améliorée, avec les indices repassant dans le vert, Trump constitue toujours un risque de turbulences pour les marchés.

Augustin Sahli

Un métier trop peu connu, celui de nos concierges

Nous avons eu le plaisir d'interviewer Messieurs Jean-François Chevalier et Jean-Charles Chevalley, nos deux concierges.

Leur rôle est souvent méconnu, pourtant ils sont tous deux indispensables au bon déroulement du système de l'établissement. Nous avons choisi de donner la parole à ces personnes car nous voulions en savoir plus sur leur métier et leurs activités. Nous voulions les mettre en valeur par le biais de cette interview.

Quel métier rêviez-vous de faire étant enfant ?

M. Chevalier répond avec une pointe d'ironie qu'il n'avait pas forcément de métier de rêve étant enfant. Son objectif était de trouver un travail qui lui offrirait une stabilité financière. Gagner sa vie était important à ses yeux.

M. Chevalley relève n'avoir aucun métier qui le faisait particulièrement rêver. Avec un ton navré, il nous confie qu'il a dû malheureusement arrêter le métier d'agriculteur qu'il appréciait particulièrement pour se rediriger vers le métier de concierge qu'il pratique aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier et pourquoi ?

M. Chevalier aime l'indépendance de son travail et pense que c'est crucial dans n'importe quel métier. Il ajoute ce sage constat : "Pour pouvoir s'épanouir dans un métier, il faut savoir l'aimer."

M. Chevalley insiste sur le fait qu'il y a beaucoup de choses variées à faire et que chaque jour est différent du précédent, malgré la présence de tâches répétitives à effectuer. Il avoue que les imprévus les poussent, lui et son collègue, à s'adapter et à réfléchir pour être réactif.

Quelles améliorations aimeriez-vous voir dans le gymnase ?

Les concierges, agacés, nous ont fait part du fait que certains élèves vandalisent les WC. Par exemple : les portes sont cassées, les toilettes bouchées, le papier étalé par terre.

M. Chevalier, en haussant la voix, nous fait comprendre qu'ils attendent plus de respect de la part des gymnasiens et gymnasiennes. Ils précisent:

Monsieur Chevalley : "En ce moment la jeunesse actuelle n'a plus de respect du patrimoine.

Monsieur Chevalier : "Il faut se mettre à la place des gens !"

Quels loisirs ou activités aimez-vous pratiquer en dehors du travail ?

M. Chevalier faisait un peu de moyenne montagne par le passé et il aime s'occuper de son jardin. Il apprécie particulièrement le vélo et bricoler sur son terrain.

M. Chevalley ne fait pas d'activité physique particulière mais il aime cuisiner. Il s'y est mis il y a quelques années déjà. Curieux, il apprécie de faire des découvertes et personnaliser des recettes.

Quels sont vos rêves pour l'avenir ?

Leur rêve commun est d'avoir la santé pour pouvoir profiter pleinement de leur retraite. Sans avoir de rêve particulier, M. Chevalley a quelques projets à concrétiser lors de sa retraite. Avec le sourire, il nous confie qu'il aimerait bien pouvoir faire des sorties avec ses petits-enfants, leur faire découvrir la nature par exemple. Ils relèvent à maintes reprises le fait que la santé est une priorité.

Romain Délitroz, Maxime Reyes et Eytan Veron

Nous profitons de cette interview pour faire passer un petit message de la part de notre équipe rédactionnelle : l'importance du métier de concierge est largement sousestimée dans notre société en général. Lorsqu'on fait une crasse, on sait que quelqu'un va passer derrière. Mais ce ne sera pas comme ça toute notre vie, alors prenez soin de votre environnement, des infrastructures et espaces qui vous sont mis à disposition. Respectez les personnes qui travaillent dans l'ombre et qui ramassent et nettoient vos cochonneries. Merci à Romain, Eytan et Maxime pour ce portrait de nos hommes de l'ombre, Messieurs Chevalley et Chevalier !

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'était un plaisir d'écrire tout au long de cette année des articles pour vous. Nous avons personnellement tous beaucoup apprécié cette expérience, alors merci à vous, nos fidèles lecteurs, qui prenez le temps de lire ces petits textes au début et à la fin de chaque édition. Comme vous le savez sûrement, l'année touche à sa fin. Nous souhaitons bon courage à tout le monde, mais surtout aux 3e année pour leurs examens : bonne chance, vous allez assurer !!

Malgré les vacances qui approchent à grand pas, l'équipe de la Gazette est déjà en train de recruter de nouveaux membres pour l'année prochaine ! Alors n'hésitez pas, on a besoin de vous ! Pour vous donner envie, voici un petit speech de notre rédactrice en cheffe qui a choisi de s'exprimer spécialement pour cette occasion :

« Faire partie de la Gazette, c'est un super moyen de pouvoir écrire et (s') informer sur un sujet pour lequel on n'aurait jamais cherché plus d'informations avant. A part quelques réunions (trois ou quatre) dispersées au cours de toute l'année, pas besoin de gâcher toutes vos pauses de mardi midi pour faire ça, et vous pouvez choisir le sujet de votre choix, ce qui rend l'univers des possibles infini. Si vous aimez écrire et que c'est un travail qui vous intéresserait, je vous conseille vivement de rejoindre l'équipe de la Gazette. Bonnes vacances à tous ! »

Comme elle l'a dit : Bonnes vacances à tous, et d'ici là, bon courage pour cette fin d'année !

PS : on compte sur vous !!

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase de Nyon



Jeux et casse-têtes

La grille codée

Dans cette grille, les lettres ont été remplacées par des chiffres, le même chiffre correspondant toujours à la même lettre.
A vous de découvrir 13 instruments de musique qui se cachent derrière ce langage codé.

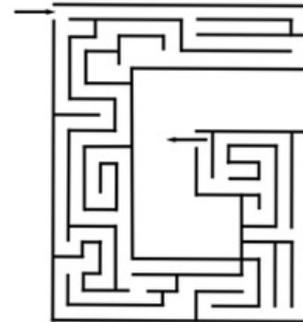
VIII
4 6 8 3 8 5

Dans cette grille, les lettres ont été remplacées par des chiffres, le même chiffre correspondant toujours à la même lettre.
A vous de découvrir 13 instruments de musique qui se cachent derrière ce langage codé.

L'escalier

N'ajoutez qu'une lettre chaque fois que vous descendez une marche!

- Début
- Ordre
- Salut
- Légume
- Indubitable
- Dilatation
- Classe
- Vaciller



Le labyrinthe

Quel chemin suivre pour, un fois entré dans le G, réussir à en sortir?

SOLUTIONS

1. A
2. Va
3. Ave
4. Rave
5. Vale
6. Vaire
7. Archive
8. Chavir

9. Harpe II, Cor III, Contrebasse
10. Trompette V, Fille VI, Orgue
11. Violoncelle VIII, Violon
12. Clavecin V, Guitare
13. Harpe II, Accordeon III, Piano
14. Clavecin V, Guitare

Horizontalement
Verticalement

		9		7	1		6	
5	4				6		8	
		6	8				1	
4				6				3
2						1		6
		3	7		5			4
	3	5		8				
	7		9	5				
			3			7	5	

			5	7			6	
5	4	1			6		8	
7	2		8				9	
4				6				3
2			4		9		7	6
				2	5	8		4
			5	6		7	2	1
1	7		9				3	8
				1			5	

V **Gazette du gymnase**
PAR LES ÉLÈVES, POUR
LES ÉLÈVES



La gazette du Gymnase

RECRUTE !

Envie de rejoindre une belle équipe ? On recrute !

Vous aimez écrire, partager, créer ou vous tenir au courant de l'actualité ? Alors vous êtes au bon endroit. La gazette recherche justement de nouvelles personnes pour compléter son équipe l'année scolaire prochaine !

La Gazette du Gymnase de Nyon, c'est un journal tenu par les élèves pour les élèves ! On publie une édition papier environ toutes les 4-5 semaines et on publie également du contenu sur notre blog gazette.gymnasedenyon.ch

Rejoins-nous en écrivant à

GAZETTE.GYNYO@EDUVAUD.CH

@cess_journal

FREEPERIE

venez vous servir !

à l'entrée de l'atrium

Le 22 mai de 9h à 14h